

Rose Valland, l'espionne à l'œuvre, août 2023

Jennifer Lesieur, *Rose Valland, l'espionne à l'œuvre*, Paris, Robert Laffont, 2023 mai, 232p, prix 19,50 E. Postface d'Emmanuelle Polack, historienne de l'art, spécialiste de la spoliation et des restitutions d'œuvres d'art.

Le 3 novembre 1940, des soldats allemands vident et entreposent à Paris au musée du Jeu de Paume près de 400 caisses contenant de toiles de maître, des sculptures, des meubles, des tapisseries, des objets précieux. Peu après, Goering commandant en chef de la Luftwaffe, vient prendre connaissance de ce qui a été réuni et commence à ponctionner des œuvres pillées pour enrichir sa collection personnelle. Une jeune femme discrète observe la scène de loin en silence c'est Rose Valland. Fonctionnaire dans ce musée, elle remplaçait comme attachée le conservateur André Dezarrois mobilisé en 1939. Jacques Jaujard, sous-directeur des musées nationaux avait confié le bâtiment et les collections du Jeu de Paume à Rose Valland dans l'espoir de le sauver de l'anéantissement lié à l'occupation nazie. Jaujard avait déjà commencé à appliquer le plan d'évacuation des œuvres d'art du Louvre comme l'avait préconisé le ministre Jean Zay. La *Joconde* partit sur les chemins de l'exil, suivie du *sacre de Napoléon* par David, sans oublier la statuaire, même la colossale *Victoire de Samothrace*.

Le destin de Rose Valland née en 1898, fille d'un maréchal-ferrant du Dauphiné, allait se dessiner dans le silence de la Résistance et de l'espionnage. La Jeune-fille avait bénéficié d'une bourse pour partir faire des études à Grenoble, l'Ecole normale pour devenir institutrice. Elle s'intéressait au dessin et à l'art. Elle partit intégrer les Beaux-Arts de Lyon puis vint à Paris, elle y passa avec succès ses examens en 1922. Passionnée d'art elle fit ensuite un cursus à l'Ecole des Beaux-Arts puis à l'Institut d'art où elle présenta sa thèse avec succès. Rose donnait des cours de dessin pour vivre et rédigeait des articles dans des revues artistiques. En 1932 elle put obtenir un poste d'assistante au musée du Jeu de Paume. En ce lieu elle aidait à l'organisation d'expositions d'art contemporain et rencontrait de nombreux artistes.

Le pillage des œuvres d'art décidé par Hitler commença très vite à Paris d'abord à la suite d'un décret ordonnant la saisie de toutes les œuvres d'art appartenant aux juifs, mais aussi aux Francs-maçons et ce, dans tous les pays vaincus. Un service nommé « Kunstschutz » avait été mis en place afin de « protéger »(sic) le patrimoine français; il était dirigé par le comte Wolff-Metternich, lui-même placé sous le commandement de la Wehrmacht. Le comte était un homme modéré, francophile et non nazi. Mais le vrai danger venait plutôt du ministre des Affaires étrangères allemandes, Joachim von Ribbentrop, qui avait nommé Otto Abetz ambassadeur du IIIème Reich à Paris. Ce nazi convaincu et amateur d'art mit rapidement en place une campagne de confiscation de biens qu'il fallait « sauvegarder » en vue de futures négociations de paix (sic). Des perquisitions hâtives vidèrent les hôtels particuliers, les galeries d'art, et les maisons de commerce de collectionneurs comme les Rothschild et les David-Weill, puis saisirent les objets d'art d'Alphonse Kann et de Georges Wildenstein. Très vite une autre émanation du Reich fut chargée de répertorier et de confisquer des biens ce fut le **Einstazstab Reichsleiter Rosenberg (ERR)**, un service secret déployé depuis Berlin, pour piller les trésors artistiques dans les pays occupés. Ce service était dirigé par Alfred Rosenberg, un des idéologues du nazisme. Près de mille personnes travaillaient dans cet organisme. Le baron Kurt von Behr fut

choisi pour commander cet ERR parisien. Face aux exigences des nazis pour entreposer à Paris tout ce qu'ils pillaient, Jacques Jaujard évita que le Louvre ne soit mis sous séquestre et il suggéra aux allemands d'utiliser le musée du Jeu de Paume pour entreposer les saisies, mais à une condition c'est qu'un double inventaire soit effectué, l'un par les fonctionnaires allemands de l'ERR, l'autre par les employés français. Dans ce contexte l'ERR s'installa au Jeu de Paume. La seule fonctionnaire française du musée demeurant sur place était Rose Valland. Jaujard lui expliqua son rôle, garder un œil discret et efficace sur les œuvres volées et peut-être empêcher ou ralentir leur départ vers l'Allemagne. Rose avait pour mission d'observer discrètement ce que faisaient les nazis au Jeu de Paume et de rapporter ses observations à Jaujard. Le risque était grand pour celle qui, involontairement, devenait une espionne.

Le Jeu de Paume était un endroit idéal pour les nazis : proche des Tuileries, mais plus discret que le Louvre pour organiser l'arrivage, le stockage et le recensement des œuvres confisquées. Des camions venaient apporter des œuvres puis en remporter d'autres vers Munich ou Berlin. Rose Valland avait espéré coopérer honnêtement avec le personnel de l'ERR lors de l'arrivée des œuvres pour rédiger le descriptif et le recensement du côté français comme il en avait été convenu. Il n'en fut rien. La direction de l'ERR l'en empêcha. Elle fut reléguée à des tâches d'intendance, vérification de l'électricité, du chauffage, restant souvent recluse dans un bureau. Elle eut la prudence de rester discrète et de faire semblant de ne rien comprendre aux ordres et aux conversations en allemand alors qu'elle connaissait cette langue. De temps à autre les membres de l'ERR devaient cependant lui demander en Français quelques explications sur les œuvres arrivant de toute l'Europe et qu'il fallait classer.

Par la suite Goering se proclama « protecteur » de l'ERR par ordonnance, afin de procéder à d'autres types de classement des œuvres spoliées. Divers experts vinrent assister Goering afin d'évaluer la valeur commerciale des œuvres confisquées, l'un d'eux joua un rôle quotidien au Jeu de Paume, ce fut Bruno Lohse. Il avait été marchand d'art à Berlin avant d'entrer au parti nazi. Goering revint souvent en compagnie de Lohse pour choisir des peintures en vue d'enrichir sa propre collection avant qu'Hitler ne fasse son choix personnel. Rose Valland était à l'écart de toutes ces manœuvres, cependant elle tentait de rédiger sur des fiches qu'elle emportait chez elle, rue de Navarre, près des arènes de Lutèce, tout ce qu'elle pouvait observer des départs des œuvres vers l'Allemagne. Elle essayait de récupérer des informations auprès des manutentionnaires français chargés d'emballer les œuvres. Rose espionnait et notait les rares indications visibles sur les caisses. Régulièrement elle allait rendre compte à Jaujard au Louvre des informations qu'elle avait pu capter. Jaujard tentait des interventions contre l'ERR, mais il avait à faire face à la hiérarchie corrompue du gouvernement de Vichy. En juillet 1941, Jaujard parvint à consolider la place administrative de Rose Valland au Jeu de Paume en la nommant « attachée de conservation », elle devenait ainsi responsable du musée.

A cette époque Rose Valland sympathisa à Paris avec Joyce Heer une jeune femme qui travaillait comme secrétaire et interprète à l'ambassade des Etats-Unis. Elles devinrent amies et Joyce s'installa chez Rose. Au Jeu de Paume les allemands avaient relégué dans une salle toutes les peintures d'artistes dits « décadents » d'après les critères aryens. Goering faisait estimer certaines de ces toiles, les vendait et avec le produit rachetait d'autres œuvres à son goût.

Rose fut à plusieurs reprises soupçonnée par la Gestapo mais elle réussit chaque fois à se disculper de justesse avec sang-froid. Parmi la liste des pillages vint s'ajouter celle des 262 chefs d'œuvre de la collection Schloss qu'Hitler fit envoyer à Munich. Rose Valland essayait d'obtenir des informations sur les lieux de destination des convois incessants d'œuvres d'art.

Après le débarquement allié en Normandie, la situation se dégrada et la plupart des fonctionnaires de l'ERR furent appelés au front, les dernières équipes emballèrent à la hâte les objets spoliés. L'un des derniers convois ordonné par les représentants de l'ERR à Paris et Von Behr devait quitter Paris au début d'août 1944, il stationna à Aubervilliers : il comportait 148 caisses d'œuvres contenant 1200 tableaux. Il devait compléter un autre chargement de meubles volés soit 47 wagons. Rose Valland réussit à récupérer le numéro des wagons sur un des bordereaux allemands, elle transmit de toute urgence l'information à Jaujard au Louvre. Ce dernier la fit passer à la Résistance des Chemins de fer. Le jour prévu pour le départ de tout cet énorme chargement, les cheminots firent grève. Le train concerné fut ensuite dévié pour en laisser passer d'autres plus urgents ! Les cheminots simulèrent ensuite des pannes de locomotives, des voies coupées par le sabotage ...Le train fut immobilisé au Bourget puis à Aulnay-sous-Bois. Malgré les protestations de Von Behr, le train ne put repartir que le 27 août et là, un Jeune lieutenant de la division Leclerc fut chargé de l'arrêter. On récupéra ainsi au Jeu de Paume des toiles de Cézanne, Manet, Gauguin, Modigliani, Renoir, Picasso, Degas, Bonnard, Marie Laurencin.

Au lendemain de la Libération une autre mission de confiance s'imposait à Rose Valland, accompagner le travail de la Commission de récupération artistique (la CRA) créée par le gouvernement provisoire et le ministère de l'Education Nationale afin de retrouver les œuvres et les objets volés, en Allemagne et dans les autres pays et de les faire réintégrer leur lieu d'origine. A la tête de la CRA fut nommé l'historien d'art Albert Henraux. Rose travailla à l'établissement d'un Répertoire des biens spoliés de 1939 à 1945, en y intégrant les plaintes des familles spoliées. Une commission britannique fut aussi créée par les forces alliées et elle s'installa à Paris. Or dès 1943 une commission le MFAA (Monuments, Fine Arts, and Archives Program) fut instituée par Roosevelt afin de localiser et de protéger les éléments du patrimoine européen. 350 personnes de 13 nationalités différentes composèrent ce service anglo-américain. On les surnomma vite « Monuments Men » (alors que des femmes aussi en faisaient aussi partie !). Parmi ces personnes il y eut James Rorimer, diplômé de Harvard, francophile, bilingue qui prit contact avec Jaujard au Louvre puis avec Rose Valland au Jeu de Paume. Ce lieu avait été réquisitionné pour servir de bureau de poste aux Alliés. Rose Valland et Rorimer explorèrent les derniers entrepôts parisiens de l'ERR. Par la suite Rose transmit à Rorimer les fiches qu'elle avait pu établir sur les œuvres volées et des indications sur les lieux vers lesquels l'ERR avait fait emporter ces objets surtout dans les châteaux de Hohenschwangau et de Neuschwanstein et à Buxheim. Tous se situaient dans le sud de l'Allemagne. La zone libérée par les Alliés concentrait la plus grande partie des cachettes des nazis, celles que Rose avait identifiées. Mais il y en avait d'autres, plus éloignées. Or la chute de Berlin était proche. Lorsque la 7^{ème} armée américaine arriva à Munich, la plus grande partie du musée voulu par Hitler sous le nom de « Führerbau » avait été pillée. Avec les indications relevées par Rose Valland d'autres cachettes furent localisées comme celle de la mine de cuivre de Siegen, près de Cologne. D'autres dépôts

furent découverts : la mine de sel de Heilbronn, près de Stuttgart. Rorimer et son équipe trouvèrent à Füssen et près d'un des châteaux de Louis II de Bavière, le matériel photographique de l'ERR et les archives minutieusement rédigées de tout ce qui avait pillé. Des preuves irréfutables des pillages nazis furent ensuite retrouvées. Des œuvres pillées avaient été enfouies sous terre sur ordre de Goering ainsi dans la mine de sel d'Altaussee (on y inventoria plus de 6557 peintures sans compter les dessins, aquarelles, estampes mais aussi des sculptures). Après la chute d'Hitler d'autres wagons remplis d'œuvres d'art furent retrouvés dans des tunnels ferroviaires.

Dans ce contexte Rose Valland réussit à se rendre en Allemagne aux côtés de l'armée française qui recrutait des « officiers des Beaux –Arts », elle put ensuite circuler dans les zones alliées, sauf la zone soviétique. Elle se rendit avec des collègues à Füssen puis à Buxheim; là elle retrouva les 72 caisses intactes de la collection David-Weill.

La question des rapatriements était difficile à résoudre pour les états concernés. Les alliés optèrent pour la solution la moins compliquée : faire retourner les oeuvres au pays où elles avaient été volées, en laissant les gouvernements respectifs se charger du reste. Les Soviétiques n'étaient pas enclin à cette solution. Ils voulaient s'approprier des œuvres trouvées en Allemagne et les conserver en guise d'indemnité de guerre ! Certains tableaux de la galerie de Dresde furent expédiés au musée Pouchkine de Moscou ! Rose Valland continuait d'explorer en jeep l'Allemagne et ses dépôts en compagnie d'un des représentants du Musée du Louvre. Il fallut établir des « Collecting Points » pour regrouper les œuvres et rédiger les inventaires. Rose Valland travailla aussi avec une conservatrice américaine Edith Standen nommée à Wiesbaden. Rose dut entreprendre une nouvelle mission dans la région d'Heidelberg.

Lors du procès de Nüremberg face aux 22 accusés qui suivaient les débats en traduction simultanée, Rose Valland fut présente quelques jours pour présenter les témoignages recueillis sur les pillages d'œuvre d'art dans les pays occupés par les nazis. Lors de l'audience le tribunal découvrit cet aspect du livre noir nazi. Goering joua sa partie dans le déni.

Pendant les huit années qui suivirent Rose se rendit à de nombreuses reprises en Allemagne pour continuer l'enquête sur les pillages et tenter de retrouver les traces d'œuvres disparues. En sa qualité d'agent français, elle devint chef de la section Beaux-Arts à Berlin, tout en continuant à se rendre régulièrement à Munich. Son inquiétude était de voir disparaître les témoins-clé des spoliations. Elle multiplia donc les enquêtes, les visites et les confrontations avec des témoins. Cependant il était difficile d'atteindre le dépôt nazi de Nikolsburg en Tchécoslovaquie, il avait été en partie détruit par les bombardements, et il se situait en zone soviétique . Il était difficile d'obtenir des autorisations pour rapatrier les objets dans les pays d'origine. Rose Valland recherchait des œuvres de la collection Schloss, confisquées en France. Parfois, elle fut servie par la chance. Ainsi avec l'aide des autorités allemandes elle retrouva une collection d'instruments de musique qui avait appartenu à la claveciniste Wanda Landowska et qui avaient été confisqués dans sa maison du Val d'Oise. La publication *des Répertoires des biens spoliés* permit de recenser les oeuvres encore manquantes. Mais tous les propriétaires concernés ou leurs ayant-droits n'avaient pas établi de déclarations de biens spoliés. Il fallait aussi fournir des titres de propriétés ou des documents prouvant l'origine des biens.

Rose Valland finit par atteindre la propriété personnelle de Goering à Carinhall, elle avait été en partie bombardée. Ce domaine se situait en forêt, sur la zone d'occupation soviétique. Pour s'y rendre incognito Rose fut contrainte d'utiliser de faux papiers et fut escortée par un complice allemand. Elle put localiser et identifier des débris et des objets. En 1947 elle obtint enfin une autorisation officielle pour extraire et déplacer des objets identifiés ; mais elle était contrainte de les laisser en zone soviétique, faute d'autorisation de rapatriement.

La période qui suivit fut marquée par des batailles diplomatiques pour faire rapatrier dans les pays concernés les oeuvres bien identifiées. Les réticences soviétiques étaient difficiles à contourner. Rose réussit cependant à récupérer deux fontes de statues d'Auguste Rodin.

La commission de récupération artistique ferma ses portes et ses services en décembre 1949. Un service de remise en place des œuvres d'art fut alors créé et Rose Valland y joua un rôle essentiel mais elle se heurta au directeur des Beaux- Arts en Allemagne. Le Collecting Point de Munich s'apprêtait à fermer, Rose s'y opposa, car près de 3000 œuvres issues de collections nazies étaient encore là avec de nombreux objets non identifiés. L'activité du Collecting Point de Munich fut abandonnée en 1950 et les Américains n'y eurent plus aucune influence. Le poste de Rose fut supprimé pour « raisons budgétaires ». Désormais la RFA avait ses propres lois de restitution et la RDA les siennes de l'autre côté du « Rideau de fer ».

Rose rentra définitivement en France. Elle prépara un rapport complet sur les activités de l'ERR à Paris pendant l'Occupation et y ajouta une liste de 75 noms de coupables directs et indirects des trafics. Elle fut présente lors des jugements devant les tribunaux.

Par un arrêté de juin 1952 Rose Valland fut nommée conservateur des Musées nationaux. Pour l'intéressée, l'essentiel de son travail était derrière elle : elle avait récupéré 61233 œuvres d'art spoliées en Allemagne et en Autriche et sur ce total elle avait pu faire rendre 45 441 œuvres à leurs propriétaires. Grâce à l'intervention de Jaujard, Rose fut nommée chef du service de protection des œuvres d'art à la direction des Musées de France. Ce service de taille modeste permit à Rose Valland de continuer à travailler avec la RFA pour faire progresser le travail d'enquête, de récupération, d'identification. Dans l'hypothèse d'un nouveau conflit dans l'atmosphère de la « guerre froide » Rose fit activer en vertu de la Convention de La Haye la mise en place d'une liste des oeuvres du patrimoine national à sauver en priorité dans les 900 musées dépendant de la Direction des Musées de France. Rose répertoria alors les cachettes possibles à proximité des musées concernés, elle fit aussi réquisitionner dix tunnels ferroviaires désaffectés.

D'autre part Rose suivit la réfection intégrale du musée du Jeu de Paume de 1954 à 1958 désormais dévolu à l'impressionnisme. Enfin elle publia son témoignage en 1961 dans un ouvrage dont le titre est clair « *Le front de l'art* ». C'est ainsi qu'un des thèmes du livre fut exploité par un réalisateur américain de cinéma en 1961 sous le titre « Le train ».

Rose continua ses travaux de recherches pour identifier les oeuvres spoliées encore non remises aux propriétaires ou aux ayant-droits. En 1965, une lettre de Jean Chatelain, directeur des Musées de France, la remerciait de son action méritoire et la pria d'abandonner ses recherches.

Enfin après la création du Ministère des Affaires culturelles 1969, André Malraux n'accorda guère d'intérêt aux spoliations dues à l'Occupation.

Rose continua ses recherches à titre personnel. Elle accepta de remettre ses archives à la Direction des Musées de France. Elle décéda à la suite d'un malaise, dans une maison de convalescence de Ris-Orangis, en septembre 1980. Elle avait été totalement oubliée.

En 2022 il restait 2143 œuvres estampillées MNR (Musées Nationaux-Récupération) en France. Les musées de France organisèrent un colloque en novembre 1996 à l'Ecole du Louvre sur la gestion des oeuvres siglées MNR à la suite de la prise de position du président Jacques Chirac vis-à-vis de la rafle du Vel d'Hiv. Une mission d'études fut organisée sous la présidence du résistant Jean Mattéoli à propos des biens immobiliers et mobiliers spoliés aux juifs de France. En mars 2013 sous l'impulsion d'une mission d'information de la Commission de la culture, de l'éducation et de la communication du sénat, Aurélie Filippetti, ministre de la culture, décidait d'une démarche afin de ne plus attendre passivement les réclamations des ayants droit. Un groupe de travail chercha à retracer la provenance d'un corpus d'œuvres signalées MNR, lorsque des suspicions de spoliation étaient décelées. Le travail continua et un rapport fut rédigé en 2018 par un des conseillers du patrimoine et de l'architecture du Ministère des Affaires culturelles. En avril 2019 une Mission de recherche a été créée par ce même ministère sur la question des biens spoliés entre 1933 et 1945.

L'ouvrage de Jennifer Lesieur présente ses sources et les archives consultées au ministère des Affaires Etrangères. Elle cite quelques archives issues de l'Association « La mémoire de Rose Valland » et du Musée de la Résistance et de la déportation de Grenoble. Parmi les films documentaires mentionnés on notera « Illustre et inconnu, comment Jacques Jaujard a sauvé le Louvre » réalisé par Jean-Pierre Devillers et Pierre Pochard, 2014.

Catherine Chadefaud